

SHALSHELET NEWS



Chabbat T"01
Béhaalotékha
2 Juin 2018
19 Sivan 5778

La Parole du Rav Brand

Ville	Entrée*	Sortie
Paris	21:28	22:51
Marseille	20:53	22:06
Lyon	21:04	22:21
Strasbourg	21:04	22:27

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N°85

Pour aller plus loin...

- 1) La Michna dans Tamid (3-9) nous enseigne que le Cohen se tenait sur quelque chose devant la Ménora pour la nettoyer. De quoi s'agissait-il ?
- 2) « Aaron agit comme Hachem lui avait ordonné ». Rachi nous rapporte que cela vient nous faire part de la louange pour Aaron qui n'a pas changé de ce qu'Hachem lui avait demandé. Sur quel point Aaron aurait pu changer quelque chose ?
- 3) Pourquoi fallait-il asperger les Léviim avec ces eaux-là ?
- 4) Quand est-ce que la paracha de Pessa'h Chéni a été dite ?
- 5) Il y a eu des hommes impurs qui n'ont pas pu faire le Korban Pessa'h. Qui étaient ces hommes? (9-6)
- 6) La Torah nous raconte que Aaron a soulevé et balancé en haut, en bas et aux 4 points cardinaux les Léviim. Combien en a-t-il balancé ?
- 7) Comment voit-on que les Léviim, dans leur service, devaient faire des stages avant de passer chez les pros ? (Rachi 8,24)
- 8) Selon Ramban, Jusqu'à quel âge les Léviim pouvaient chanter au Temple ? (Bamidbar 8, 25)

Mordekhaï Guetta

**Il est possible de dédicacer un
feuilleton de Shalshelet News
pour toute occasion.
N'hésitez pas à nous contacter :
shalshélet.news@gmail.com**

Après avoir quitté le mont Sinaï, le peuple juif arriva au lieu nommé Kivrot Hata'ava, (les tombes du désir), où se déroula un immense drame: « Le ramassis de gens qui se trouvait au milieu d'Israël désirèrent du désir... : Qui nous donnera de la viande à manger? ... Moché entendit le peuple qui pleurait pour sa famille..., Moché fut attristé.... Je ne puis pas, à moi seul, porter tout ce peuple, car il est trop pesant pour moi..., D-ieu dit à Moché : Assemble auprès de moi soixante-dix hommes des anciens d'Israël..., Je prendrai de l'esprit qui est sur toi et Je le mettrai sur eux..., tu diras au peuple: ... vous mangerez de la viande... . Il y eut deux hommes, l'un appelé Eldad et l'autre Médad, qui étaient restés dans le ma'hané, le camp, et sur lesquels l'esprit reposa..., ils prophétisèrent dans le ma'hané, le camp... Le vent amena des cailles et les répandit sur le ma'hané, le camp..., autour du ma'hané, le camp.... La chair était encore entre leurs dents sans être mâchée et ils moururent... On donna à ce lieu le nom de Kivroth Hata'ava, parce qu'on y enterra le peuple que le désir avait saisi », (Bamidbar, 11, 4-34). Le peuple qui pleurait pour sa famille signifie qu'ils se lamentèrent sur l'interdit d'épouser les proches parents (Sifri, apporté dans Rachi). Jusqu'au don de la Torah, ils avaient le statut de fils de Noé, pour qui, seules la mère, l'épouse du père et la femme mariée (selon d'autres, aussi la sœur du côté maternel) sont proscrites, et au mont Sinaï s'ajoutèrent à ceux-ci une dizaine de relations interdites, et nombre d'entre eux durent répudier leur épouse.

Eldad et Médad prophétisèrent trois événements, tous en lien avec le mot *Ma'hané*, le camp : « Moché mourra et Josué conduira le camp en terre promise (Sifri 11, 21, rapporté dans Rachi); au lendemain de leur prophétie, les cailles arriveront au camp, le peuple en mangera et beaucoup d'hommes en périront ; à la fin du temps, Gog et Magog viendront à la tête d'un grand camp pour combattre le Messie, sans réussite », (Sanhedrin, 17a).

Pourquoi prophétisèrent-ils spécialement sur ces trois points?

En fait, le Messie imposera à l'humanité de vivre

selon la morale et d'abandonner les comportements indignes. Ceux qui se sentiront enchaînés le refuseront, et enverront un camp militaire contre lui; ceci est la guerre de Gog et Magog : « Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples? Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils, et les princes se liguent-ils avec eux, contre D-ieu et contre Son oint? Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes! Celui qui siège dans les cieux rit d'eux... », (Téhilim, 2, 1-4). Parviendra alors aux nations ce qui arriva jadis au peuple juif, qui voulut de la viande et les femmes interdites. Ceux qui n'accepteront pas le Messie et qui continueront dans la recherche de désirs pervers, décéderont (Yehezkel 39, 4-5). Pourquoi Eldad et Médad annoncèrent-ils la mort de Moché ? En fait, le prophète ou le sage, outre la Torah, amène au monde de la nourriture et le nécessaire pour le corps. Grâce aux mérites de Moché, le peuple mérita la Manne (Yoma 75b), la nourriture pour les anges. Ces derniers n'ont pas de désir physique, ainsi tous ceux qui mangeaient de la Manne n'avaient naturellement plus de désir pour l'indispensable. A l'instar du prophète, qui amène la Crainte du ciel sur tout le peuple juif, ce dernier l'amène sur toutes les nations méritantes. Si les juifs n'avaient pas autant désiré la volaille, la recherche de plaisirs chez les non-juifs aurait aussi diminué, Moché aurait conquis la terre, et après la disparition des sept peuples pervers, l'humanité entière aurait accepté la morale ; la guerre de Gog et Magog aurait été inutile. Mais du fait que malheureusement, les juifs dédaignèrent la Manne et demandèrent de la viande pour le plaisir, Moché ne pouvait plus les supporter tout seul, et il dut se faire seconder par les Sages. Moché se vit refuser l'entrée en Canaan et fut remplacé par Josué, mais n'étant pas au niveau de son maître (Baba Batra 75a), ce dernier n'influença pas convenablement les nations. Ce n'est donc qu'à la venue du Messie que l'armée de Gog sera vaincue, les désirs futiles enterrés, et tous accepteront D-ieu et Son oint.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Paracha débute avec la Mitsva de l'allumage de la Ménora, suivie du processus de purification des Léviim pour qu'ils puissent travailler au Michkan.
- Les hommes ayant raté (contre leur gré) le Korban Pessa'h, ont demandé une possibilité de rattrapage et ont eu gain de cause.
- La Torah explique que les déplacements du campement s'effectueraient grâce aux nuées qui guideront les Béné Israël.
- La Torah indique un moyen d'annoncer certains

événements, tels que la guerre ou les rassemblements, grâce aux trompettes.

- Premier déplacement des Béné Israël, Ytro retourne vers son pays.
- Il y eut l'épisode malheureux des plaignants. Ils revendiquèrent de la viande, en se souvenant des bons aliments en Egypte. Hachem leur envoya des quantités colossales de viande.
- Cette Paracha, riche d'enseignements, se conclut par l'histoire de Myriam qui "parla" sur Moché et Tsipora. Elle devint lépreuse. Moché pria pour sa guérison. Hachem écouta sa prière.

Halakha de la Semaine

Doit-on recommencer la Amida si l'on n'a pas eu de kavana ?

Selon le strict din, celui qui n'a pas eu la kavana au moins à la 1ère berakha de la Amida, n'est pas acquitté et doit recommencer mais étant donné qu'on craint que de nouveau il ne sera pas concentré, le minhag est de ne pas recommencer [Ch. Aroukh et Rama siman 101,1].

Cependant, celui qui a l'habitude d'être toujours concentré dans sa Amida et que suite à un souci n'a pas réussi à prier avec kavana (même pas pour la 1ère berakha), pourra recommencer sa Amida avec un tnaï nedava* s'il évalue pouvoir refaire sa Amida correctement. [Yebia omer 'helek 3.8]

*Tnaï nedava signifie dire avant de commencer sa Amida qu'au cas où je ne serais pas 'hayav de recommencer, que ma Amida soit une prière cadeau.

David Cohen

Réponses aux questions

- 1) C'était une pierre qui avait 3 marches.
- 2) **Le Maskil Lédaïd** explique que bien qu'Aaron aurait pu ne pas monter sur les marches qui se trouvaient devant la Ménora du fait qu'il était grand, malgré cela, il a monté les marches comme l'a dit Hachem.
- 3) **Le Béer Mayim 'Haim** explique que les Léviim avaient tué ceux qui avaient fauté durant la faute du veau d'or. Ils s'étaient donc rendus impurs.
- 4) * Rachi : Roch 'Hodesh Nissan pour l'inauguration du Michkan.
* Tossfot : le 14 Nissan (30 jours avant Pessa'h Chéni)
- 5) **Guemara Soucca** 25a et 25b
* Les porteurs du cercueil de Yossef.
* Michael et Elitsafan (qui se sont occupés des corps de Nadav et Avihou).
* Des hommes qui s'étaient occupés de Met Mitsva.
- 6) 22000.
- 7) Auparavant, il était écrit que leur service commençait à 30 ans. Or, dans ce verset, il est indiqué 25 ans. En réalité, à 25 ans, ils apprenaient la théorie, jusqu'à l'âge de 30 ans où ils passaient à la pratique.
- 8) 50 ans.

Réponses N°84 – Nasso

Enigme 1 :

Chabbat dans une pièce où est rentré un cerf ou une volaille on pourra ouvrir mais pas fermer la porte car on enfreindrait l'interdit de Chasser, tsad.

Enigme 2 : D car Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.

Charade : Avis – Dan – Benne – Guide – Oni (Avidan Ben Guidoni)

Yehoshoua

Chapitre 8 - La prise de Aï

Hachem va s'adresser à Yéhochoua en lui enjoignant d'être sans crainte et sans faiblesse. « Je livre en ton pouvoir le roi d'Aï et tout son peuple ; tu traiteras la ville d'Aï, comme tu as traité la ville de Jéricho mais il n'y aura pas d'anathème; Il faudra prévoir une embuscade à l'arrière de la ville ».

Yéhochoua exposa au peuple son plan d'attaque : 30 000 guerriers seront sélectionnés en leur demandant de se mettre dès cette nuit, en embuscade à l'ouest, et à proximité de la ville. Le lendemain, lui-même et le reste du peuple s'approcheront de la ville pour provoquer les habitants d'Aï. Lorsque ceux-ci attaqueront, nous ferons mine de fuir devant eux. C'est alors que les 30 000 hommes interviendront pour pénétrer dans la ville, la conquérir et y mettre le feu.

Tout se passa comme prévu, le lendemain, les

bné Israël marchèrent sur Aï ; le Roi d'Aï s'avança avec tout son peuple pour livrer bataille, et les bné Israël se laissèrent mettre en déroute. Toute la population les poursuivit et il ne resta plus un seul homme pour la défendre. C'est alors que Yéhochoua donna le signal en inclinant son javelot. Tous les hommes en embuscade entrèrent dans la ville, la conquièrent et y mirent le feu. Au même moment, Yéhochoua et ses hommes firent volte-face pour combattre leurs poursuivants et le groupe de soldats qui avaient pris la ville vint à leur rencontre pour les prendre au piège. Ainsi, tous les guerriers d'Aï et tous ses habitants (12 000 personnes) furent passés au fil de l'épée et comme l'avait ordonné Hachem, Yéhochoua livra Aï aux flammes et condamna la ville à la ruine. Contrairement à Jéricho, les bné Israël purent capturer le bétail et prendre possession du

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er : pour s'exprimer on dit que l'éléphant...,
Mon 2nd est un autre nom de spectacle,
Mon 3ème est le symbole chimique du sodium (lu),
Mon tout fait référence à un nombre parmi d'autres dans la Paracha.

Jeu de mots

L'échec c'est parfois long à encaisser.

Devinettes

- 1) Hachem demande à Moché d'asperger les Léviim avec les « mé 'hatat ». Que sont-elles ? (Rachi, 8-7)
- 2) Ce sont les premiers-nés qui devaient servir au Michkan. Comment ont-ils perdu ce droit ? (Rachi, 8-17)
- 3) Deux mots sont répétés 5 fois dans le même passouk. Lesquels ?
- 4) A partir de quel âge, et pendant combien de temps le Lévi doit apprendre sa avoda ? (Rachi, 8-24)
- 5) Qu'est-ce qui ne disqualifie pas un Lévi mais disqualifie un Cohen pour la avoda ? (Rachi, 8-24)
- 6) Si la totalité ou la majorité des bené Israël s'est impurifiée au contact d'un mort, ils peuvent tout de même l'approcher en Korban. De quel Korban s'agit-il ? (Rachi, 9-2)
- 7) Quels interdits ne sont pas en vigueur Pessa'h Chéni, à l'opposé de Pessa'h Richone ? (Rachi, 9-10)
- 8) Date d'arrivée et de départ du désert de Sinai (Rachi, 10-11)
- 9) Quelle tribu accomplissait la mitsva de Achavat Avéda dans le désert ? (Rachi, 10-25)
- 10) Comment, avec une redondance, voit-on que les Léviim étaient aussi forts dans le transport du Aron que dans le chant ? (Rachi Bamidbar 8,16)
- 11) Quel était l'âge de la préretraite pour les Léviim ? (Bamidbar 8,25)

שבת שלום

Enigmes

Enigme 1 :

Deux frères jumeaux, Réouven et Chimon. Réouven, l'aîné, fête sa Bar Mitsva plusieurs jours avant lui, comment est-ce possible ?

Enigme 2 : Quel nombre s'inverse quand on le multiplie par 9?

A la rencontre de nos Sages

Rav Dossa ben Saadia

Rav Dossa ben Saadia est un rabbin des Xe et XIe siècles. Né en Égypte, il est l'un des derniers Gueonim de Soura (Babylonie). Il est le fils de Rav Saadia Gaon, qui l'avait nommé ainsi en mémoire d'un ancêtre de la famille, un certain Rabbi 'Hanina ben Dossa. Il demeure en Égypte avec sa famille lorsque Rav Saadia Gaon part étudier en terre d'Israël, mais ils le rejoindront plus tard.

Comme son père, Rav Dossa est versé dans le Talmud et la philosophie, mais ne lui succède pas à sa mort. Toutefois, il aurait été lui aussi Rosh d'une yeshiva. Rav Dossa a ensuite officié à Soura de 1013 à 1017, soit 77 ans après la mort de son père.

Concernant ses écrits, un responsum de lui a été préservé. De plus, selon Rav Abraham ibn Dawd, il aurait eu une relation épistolaire avec le nassi Hasdaï

ibn Shaprut d'Espagne, à la demande duquel il aurait transmis une biographie de Rav Saadia Gaon. Par ailleurs, dans un glossaire au Guide des égarés du Rambam, Rav Dossa est compté parmi les philosophes ayant combattu la conception grecque de l'éternité de l'univers.

Certains savants pensent que Rav Dossa pourrait être identique à Rav David ben Saadia, auteur d'un ouvrage sur le Talmud en arabe qui se consacre à réfuter plusieurs décisions figurant dans les Halakhot Guedolot (les Grandes Décisions) de Siméon Kayyara, et qui contient une référence à un autre ouvrage en arabe de Rav David sur la prise de vœux et serments.

Rav Dossa est également, avec son frère Rav Sheerit Alouf, l'auteur d'un inventaire des travaux de leur père Rav Saadia Gaon.

David Lasry

Pirké Avot

Après avoir traité la manière dont l'homme doit travailler sur ses propres piliers puis sur la qualité de son environnement premier et de son foyer, la michna vient apprendre à l'homme comment se comporter d'un point de vue social dans un cercle encore un peu plus élargi.

Rabbi Yéochoua ben Péra'hia dit : "Fais-toi un maître et acquiers-toi un ami et juge tout homme selon le bénéfice du doute".

Cette michna peut être interprétée de deux manières différentes. Dans un premier temps, nous pouvons y voir l'injonction de Rabbi Yéochoua de réussir à organiser notre vie à tous les étages hiérarchiques de la société. Chlomo Hamélékh dit qu'il n'y a pas une chose qui n'ait sa place (à plus forte raison un homme). Or la place de chaque homme se constitue de 3 paliers :

- un maître qui lui enseigne et de qui il reçoit,
- un ami avec qui il échange,
- et les hommes dont la place est inférieure à la sienne (dans leur niveau et leur comportement) à qui il faut accorder le bénéfice du doute et ne pas les blâmer ni les exclure de la société.

Le Rambam précise que cela ne concerne pas le racha complet. Car celui pour qui la faute devient un mode de vie, nous n'avons pas le devoir de faire les autruches et nier une réalité évidente ce qui nous empêcherait d'agir en conséquence.

Cependant, le Maharal nous dévoile une seconde grille de lecture. La michna ne viendrait pas simplement nous parler de comment faut-il interagir par rapport à des « castes » de personne. Mais ce que nous devons voir en chaque être humain. Comme le dit la michna : " Qui est le sage ? Celui qui apprend de tout homme ".

Cela revient à dire que tout homme, même celui qui aurait des connaissances ou une crainte du ciel inférieure à la nôtre, nous pouvons et nous devons en faire (ça veut dire qu'il ne le serait pas naturellement) notre maître dans les domaines où il excelle (chacun ayant ses qualités propres dont les autres peuvent s'inspirer).

Ensuite, la michna nous dit que nous devons acquérir un ami. Le Ben Ich 'Haï explique que la différence entre faire et acquérir repose sur le besoin lors d'une acquisition d'avoir l'aval des deux protagonistes et donc se plier à faire certaine concession pour contenter les deux parties. Il n'y a que comme cela que nous pouvons échanger d'égal à égal en prenant les enseignements de l'autre tout en transmettant les nôtres. Ainsi, chacun affine sa propre pensée grâce à l'interaction.

Enfin, en ce qui concerne les défauts que chacun peut avoir, il nous faut les juger avec un œil positif en accordant le bénéfice du doute sans jamais tomber dans la condamnation qui nous ferait couper court à nos relations et nous empêcherait de profiter de nos maîtres et amis qui sommeillent en chacun d'entre nous.

G.N.

Question à Rav Brand

Question:

J'ai appris dernièrement que le corps humain n'avait pas de besoin en laitage et n'avait pas besoin de consommer de la viande et du poisson pour avoir une alimentation équilibrée.

Toutes les vitamines et les carences nécessaires à l'organisme pour vivre sont à 100% dans les fruits, les légumes et les céréales. Sommes-nous vraiment des omnivores ?

Réponse:

Peut-être valait-il mieux adresser votre question à un site de nutrition ou de diététique...

Voici quelques passages talmudiques : "du pain avec du sel tu mangeras... et passe ton temps à étudier la Torah ; si ainsi tu faisais, heureux tu serais dans ce monde et dans l'autre monde" (Avot), et un des sages ne s'est nourri pendant 12 ans que de caroubiers.

Rav 'Hisda dit : "Quand j'étais pauvre, je n'ai pas mangé certains légumes (qui attirent l'appétit, par manque d'argent pour me rassasier par la suite), et quand je suis devenu riche, je n'en ai pas mangé non plus, car je disais : Mieux vaut mettre de la viande et du poisson à la place des légumes" (Chabbath 140b).

Rav Hounah dit : "Un sage de Torah n'a pas le droit d'habiter dans une ville où ne se trouvent pas des légumes (qui rassasient et qui ne coutent pas cher, car il serait obligé de dépenser de l'argent pour de la viande qui coute cher, et le surplus de travail pour gagner cet argent diminuera son étude)", (Erouvin 55b).

Enfin, il y a une Mitsva de consommer certaines viandes, comme celles des sacrifices. De même, celui qui égorge une bête donnera trois morceaux de viande au Cohen, et il y a une Mitsva de consommer de la viande (ou du poisson, Chabbath 118) pendant Chabbath et Yom Tov (Choul'han Aroukh, 250, 2).

Enfin, les Mékoubalim disent que chaque nourriture (Cachère) contient des "étincelles" utiles pour l'homme : "L'homme vit sur tout ce que Hachem fait trouver (dans l'aliment)" (Dévarim, 8, 3), et parfois se trouvent dans la viande et dans le poisson des "étincelles" chères ; mais pour les goinfres, la Torah prédit : "Vous les mangerez (les cailles désirées), jusqu'à ce qu'ils vous sortent du nez" (Bamidbar, 11, 20).

En ce qui concerne le lait, la Torah loue la Terre Sainte du fait qu'il y "coule du lait et du miel", alors à vous d'en tirer les conclusions.

La Question sur la Paracha

"Vekhi yagour itekhem guer, veassa pessa'h lashem..."

Que nous enseigne ce passouk par rapport au Guer et à Pessa'h ?

Le Or Ha'hayim rapporte que de ce passouk nous apprenons que le Guer, malgré le fait que ni lui ni ses ancêtres n'ont jamais été esclaves en Egypte, peut dire 'avadim Ayinou léparo bemitsrayim".

Pour approfondir la raison, voir Or Ha'hayim sur place.

(La même question se pose sur les Léviim qui eux non-plus n'étaient pas esclaves en Egypte.)

Hachem ordonne à Moché d'introniser les Léviim pour qu'ils puissent commencer à exercer leurs fonctions, à savoir, entre autres, assistants des Cohanim, chanteurs lors des offrandes et porteurs du Michkan.

"Prends les Léviim parmi les béné Israël et tu les purifieras." (Bamidbar 8,6)

Rachi explique que si c'est le terme de prendre qui est employé, c'est que Moché va devoir insister pour les convaincre. Il leur dira : " Soyez heureux d'être des serviteurs d'Hachem".

Pourquoi y avait-il besoin de convaincre les Léviim de s'engager dans leur service, auraient-ils pu refuser cet honneur ?! D'autant plus que lorsque Moché a demandé après la faute du veau d'or : " Mi L'Hachem élaï " " Qui est avec moi pour Hachem ", toute la tribu de Lévy s'est immédiatement rassemblée autour de Moché. Pourquoi, concernant le Mikdach, seraient-ils

moins motivés ?

Nous pouvons soulever la même question au sujet des 70 Sages qu'il fallait choisir et rassembler. " Rassemble moi 70 Sages (...) et prends-les, vers le Ohel Moed ". (Bamidbar 11,16) Pourquoi fallait-il convaincre ces Sages d'accepter un poste tellement prestigieux qui leur permettrait de siéger au Sanhedrin et même d'avoir la prophétie ?! D'autant plus que ces Sages étaient ceux qui servaient de chotrim en Egypte et qui avaient pris des coups pour ne pas devoir frapper les Béné Israël. Leur messirout nefesh n'était donc plus à démontrer ! Il convient d'expliquer que dans ces 2 exemples, l'effort qui leur était demandé était différent de ce qu'ils avaient réalisé auparavant. En effet, un homme est capable de faire preuve de bravoure de manière ponctuelle mais lorsqu'il s'agit de s'impliquer pour un engagement durable, c'est autre chose.

Répondre à l'appel de Moché était, bien sûr, très louable, mais devenir des serviteurs au Temple était le travail d'une vie entière consacrée à une tâche. Concernant les Sages également, leur rôle devenait durable et donc chargé de responsabilités. Chaque engagement devient beaucoup plus lourd à porter lorsqu'il nécessite un effort au quotidien.

C'est peut-être ce qui explique pourquoi la Téfila est, pour nous, un élément si dur à maîtriser.

La solution est donc sûrement comme les Léviim, de prendre conscience de la valeur de ce rôle : " Soyez heureux d'avoir mérité d'être des serviteurs d'Hachem ! "

Réaliser le privilège qui est le nôtre de pouvoir prier plusieurs fois par jour, est, sans aucun doute, la clef pour réussir à faire nos Téfilot avec plus de temps, de talent et de cœur. (Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Chmouel est un jeune homme américain tout heureux. Il vient de se fiancer avec une admirable jeune fille, Shayni. La période de fiançailles passe très vite et on célèbre rapidement un somptueux mariage. Les mois défilent et Shayni ne tarde pas à tomber enceinte et à enfanter un adorable petit garçon. Évidemment, Chmouel se dépêche de la retrouver à la maternité mais à la vue de sa progéniture, quelque chose semble le déranger : son fils a les yeux bridés... Cela l'étonne du fait que ni lui ni sa femme n'ont d'origines asiatiques. De toute évidence, cela étonne aussi chaque personne que le couple rencontre à chacune de leur sortie mais Chmouel s'y est fait et se dit que ce sont des choses qui peuvent arriver dans n'importe quelle famille. Le temps passe et Chmouel ne remarque même plus les yeux bridés de son rejeton. Le couple se prépare maintenant à la venue d'un nouvel enfant. Baroukh Hachem, l'accouchement se passe à merveille mais là encore, à la stupeur de Chmouel, sa petite princesse a les yeux bridés... Il regarde sa femme et lui demande comment est-ce possible d'avoir deux enfants aux yeux bridés mais Shayni paraît tout aussi étonnée et lui répond qu'elle n'en sait rien. Évidemment, à la naissance de leur troisième enfant, tout le monde se presse pour voir la forme de ses yeux et là encore... patatra!!! Il a de magnifiques yeux mais bridés... Chmouel attend quelque temps que sa femme se remette de l'accouchement et décide d'avoir une discussion sincère avec elle quant à la provenance de ces fameux yeux bridés. En fin de

compte, Shayni avoue qu'elle est née en Chine de parents juifs qui plus tard décidèrent d'émigrer en Amérique où celle-ci, pour réussir son intégration, décida de se faire opérer pour avoir des yeux plus occidentaux mais cela n'a eu visiblement aucun impact sur ses enfants. Chmouel, fatigué du regard qu'on porte sur sa famille à chaque fois que quelqu'un de nouveau les voit ensemble et embêté de répondre aux nombreuses interrogations, se pose la question à savoir si son mariage est valable puisqu'il y a eu une tromperie et que cela s'appelle peut-être « un défaut ». Le Rav Zilberstein nous apprend que ceci n'est aucunement considéré comme un défaut car une grande partie de la population a de tels yeux. Le Rav ajoute que Chmouel aurait pu et aurait dû se renseigner un peu plus sur les origines de sa fiancée d'autant plus qu'en Amérique la plupart des Juifs proviennent de différents pays, et qu'ainsi, en ne se renseignant pas, c'est comme s'il l'acceptait quel que soit son origine. Enfin, le Rav dit que même si Shayni était venue nous trouver avant le mariage en nous demandant si elle était obligée de mettre au courant son fiancé, il est fort probable que nous lui aurions dit qu'elle n'est pas obligée. Il amène comme preuve la Guemara Yébamot (45a) dans laquelle Rav Yéhouda conseille à un jeune homme dont le père est Goy de partir se marier dans un endroit où l'on ne connaît pas ses origines et de ne rien dévoiler car ceci n'est pas considéré comme un défaut.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

"Lorsque le Aron partait, Moshé disait : Lève-Toi Hachem et que Tes ennemis soient dispersés et que fuient ceux qui Te haïssent de devant Ta face. Et lorsqu'elle faisait halte, il disait : Reviens Hachem parmi les myriades des milliers d'Israël" [10 / 35-36] Rachi nous explique : "Hachem a placé des signes [des noun renversés] avant et après ce passage pour indiquer qu'il n'est pas à sa place. Et pourquoi a-t-il été écrit ici ? Pour marquer une pause entre deux malheurs, comme indiqué dans le perek Kitvé Hakodesh (chabbat 116)."

Pour savoir de quels malheurs il s'agit, Rachi nous renvoie au traité chabbat. En effet, la Guémara dit là-bas que le deuxième malheur est celui qui est écrit immédiatement après ce passage, c'est-à-dire "Le peuple fut comme des gémissants..." ; Rachi explique qu'ils se plaignaient en disant : "Malheur à nous! Comme il nous a fatigués sur ce chemin ! Cela fait trois jours que nous ne nous sommes pas reposés des souffrances du voyage". Mais en réalité, ce n'était qu'un prétexte (le mot mithonénim a le sens de chercher un prétexte) pour se séparer de Hachem. Mais quel est le premier malheur ? La Guémara dit que c'est ce qu'il y a marqué avant ce passage : "et ils ont voyagé de la montagne de Hachem". Et en quoi ceci représente un malheur ? Rachi explique qu'on peut lire qu'ils se sont séparés de Hachem dans les 3 jours de leur voyage : les hassafssouf (le erev rav) ont eu un désir sur la viande et ils se sont plaints pour se rebeller contre Hachem. Mais Tossfot et le Ramban expliquent que le premier malheur est - comme le ramène le midrach - qu'ils se sont enfuis de la montagne de Hachem comme des enfants qui s'enfuient de leur école en disant "de peur qu'il nous donne d'autres mitsvot". Et le Ramban pose une grande question sur Rachi

mais voilà que le malheur des hassafssouf est écrit explicitement après le passage encadré par les noun inversés ?

On pourrait expliquer Rachi de la manière suivante (inspiré des commentateurs):

Rachi demande: si la Torah a mis ce passage, qui n'est pas à sa place, pour que deux malheurs ne soient pas juxtaposés, pour séparer le premier malheur, lorsqu'ils se sont enfuis du Har Sinai, et le deuxième, lorsque les mitonenim se sont plaints de la fatigue causée par le voyage, alors comment expliquer le fait que juste après, la Torah juxtapose deux malheurs : celui des mitonenim et celui de la viande ? C'est pour cela que Rachi explique qu'en réalité la plainte de la viande n'est pas un nouveau malheur qui commence maintenant mais un malheur qui avait déjà commencé. En effet, quand ils ont quitté le Har Sinai, ils avaient déjà l'intention de se plaindre.

Et on voit bien que cette question a également dérangé le Ramban puisque vers la fin de son explication, il a éprouvé le besoin de dire qu'il fallait séparer le premier malheur du second pour ne pas qu'il y ait trois malheurs suivis et qu'il y aurait ainsi une 'hazaka de malheurs. Mais pour Rachi, cette notion qu'on ait mis ce passage ici pour qu'il n'y ait pas trois malheurs suivis n'est pas du tout mentionné dans la Guémara car la Guémara dit juste "pour séparer deux malheurs". Rachi dit donc que forcément le malheur de la plainte de la viande a débuté avant, lorsqu'ils ont quitté le Har Sinai, tout au moins dans la pensée bien que cela soit écrit plus tard [car cela ne s'est déclaré publiquement qu'après]. Car comment serait-ce possible que la Torah écrit tout un passage qui n'a pas sa place ici juste pour séparer deux punitions et que juste après la Torah juxtapose deux punitions ?!

Mordekhai Zerbib